

Bringuebadin

Pentalogue
d'un million de mots

Deuxième livre,

La butte Shavronne.

Chapitre 16 :

Wiltord Pécaril.

Partick s'était posté au belvédère et veillait sur la pente découverte, assis, les jambes passées par les barreaux. Quand Wiltord lui fit signe qu'il y allait cette fois, qu'il partait pour de bon faire ce que le devoir exigeait de lui, Partick leva la main et se la passa sur le crâne d'avant en arrière. Et qu'on le croie Wiltord aurait vraiment voulu pouvoir y aller derechef, et le demi-dieu certes n'avait pas un bas pot de volonté à sa disposition, pourtant il dut céder au besoin nouveau-né de voir Marie, la magnifique Marie avant son départ, au cas où car il n'aurait cessé d'y penser, d'y revenir, et le deuxième geste, deux fois plus clair que Partick lui fit échappa à son attention détournée.

Elle n'en avait plus pour longtemps. Un épicea et un hêtre commun alliés l'avaient couverte jusqu'à cette heure, ils perdaient du terrain. Seules sa tête et sa gorge étaient encore protégées. Leur ombre océanique venait mourir en vagues calorifères à hauteur du nombril que Marie avait en tourbillon affleurant, toute la scène rappelant à Wiltord les projections nocturnes du micro-ondes sur le carrelage de la cuisine. Partick s'était approché en silence et lui avait mis la main sur l'épaule. Il murmura : « - arrête, vieux coupable, tu t'en voudras ». Il réitéra son geste et s'étant cette fois assuré qu'il avait été vu, il le fit suivre d'une action, Partick donnait à l'adjuvant un dé de haschich, cassé au bâtonnet qu'il avait récupéré la veille, pour la route. Des feuilles longues, que Wiltord se rappelle seulement les feuilles à rouler. On serait sans elles bien embêté, les feuilles longues. Partick le poussa gentiment et Wiltord dégringola sur Estruchamps par la rivière sinueuse de cailloux d'ivoire.

C'était une énième journée chaude, très chaude, de contacts collants entre zones irritées, fondues, de luminosité brutale et de bleus lascifs, miroitant, opaques, hors d'atteinte des crachats. Un thuya cramé exhibait ses névroses empestées, ses rameaux recroquevillés en un collier de nids vacants sur une cage thoracique qu'avait laissée adulte une série de pneumonectomies sauvages. Un vieil homme frappait de l'espadrille contre une citerne. Il gagna une petite table de jardin et renversa une bouteille d'eau minérale dans sa casquette de coton. Osant alors lever le front, il regarda Wiltord, sans le voir. Un autre homme d'un âge moins avancé se hâta pour tenter d'échapper au regard, ses baguettes étaient devenues des bois flottés, il allait dans l'assurance d'avoir encore sauvé quelque chose, c'était dans une boîte cartonnée, avec un dessin de tournesol en nature morte dessus. Le monde aura de la valeur tant que nul ne pensera à le suivre, pour le prendre en filature. Sur un trottoir, un bébé arqué dans sa poussette se brûlait les yeux en implorations. Wiltord éprouva à quel point se serait dur. En camisole, les sentiments de solitude et d'abandon que ce nourrisson devait éprouver harnaché devant la mère invisible qui le poussait derrière son téléphone. De trouver, aujourd'hui. Wiltord passerait par la rue Bergouchon pour aller acheter les feuilles avant d'oublier et voir à la gare, si jamais. Sur le macadam, des crachats fumaient au soleil. Il aimait bien passer par cette rue, sans se l'expliquer. Justement, un jeune malandrin de son âge qu'il n'avait entraperçu que de vue jusqu'à ce jour, qui n'était lui jamais passé par le lycée, s'était retrouvé là, rue Bergouchon, assis en tailleur sur un muret dénué de clôture. Ses narines, qu'il avait rondes comme des pois chiches, à la vue de Wiltord s'affolèrent. Il cligna et leva vite et fièrement ses paupières du repas qu'il avait logé au creux des jambes. « - Mais dis-moi, » lui dit Wiltord, s'efforçant de sourire avec les dents, « belle lucrerie, la vie de ma mère.

- Il faut manger midi par des temps comme ça. » Et il en remit là-derrrière une plâtrée qu'il mastiqua consciencieusement. « Mais je ne crois pas qu'on se connaisse. » Après une courte hésitation, il lui tendit la main. « Thomas Thomas. » Wiltord la prit comme telle. « - Wiltord. Mes amis m'appellent Tarot.

- Ravi de faire ta connaissance, Tarot. » Thomas Thomas d'un revers de bras balaya les voiliers de petites roues salées et le pneumatique de biscuits nantais, les paquebots de pet et les porte-conteneurs de plus haute densité, la peau de banane après le noyau de brugnon, comme une pieuvre après un bivalve, la carcasse du poulet, le dinghy de sucre roux, la barquette blanche, du muret dans la pelouse iodée qu'il limitait. Une fois Wiltord

installé près de lui, le moteur de sa vaporette chauffé, Thomas Thomas lui donna son opinion. Il le fit avec une vivacité désarmante et amicale : « - il n'était pas très réussi, ce néologisme, n'est-ce pas ?

- J'avoue. Pour la beauté du geste. - Ça l'était. » Thomas Thomas rinçait les dépôts à force jus. « C'est la beauté du néologisme, d'inviter l'esprit à l'exercice en lui proposant de quoi penser. Penser ce qu'il pense avec ce qu'il pense. Quelque chose d'intime, qu'on ne sanctionnera pas, et dont la réponse mathématique exacte n'existe pas. - En esquissant dans l'échange complice la trace universelle de cette langue inconnue que les frères et les sœurs de tous les pays ont rêvée. Et premièrement comme tu dis en rappelant à l'esprit formulé que son français n'est que le moment d'une langue. Car il est important que le sujet s'abstienne de rejeter d'emblée cette lucrerie, qu'il ne la blague pas aveuglement, ne la cache pas dans l'alignement de l'index, ni ne l'isole ni ne la corrige. On a eu récemment les preuves visuelles et scientifiques que la rencontre d'un mot entraîne initialement l'activation neurologique de tous les sens auxquels il est associé, suite à quoi la prise en compte de données contextuelles conduirait à ne retenir que ceux pertinents, les autres étant inhibés. Le lecteur du néologisme, dans le même centième de seconde, lui crée un être sémantique, l'interprète et l'utilise. Baoum. Quand on tombe à un détour de sa langue sur un mot existant de fait, puisqu'il est écrit, prononçable, morphologiquement régulier, si seulement euphonique, contextuellement abordable ! Explosion ! Si cela n'est pas important, laissez-moi seul. Allez quoi ! C'est une poignée de main sans l'inconvénient des saluts. Alors nous étions en correspondance tout ce temps hein. Et oui, monsieur. » Wiltord crapota un neuvième champignon de fumée consécutif. « - Je suis content que tu le prennes comme ça. Il me semble beaucoup de gens n'aiment pas ça et que le dictionnaire c'est leur père. - Critique construite, jugement de qualité exemptés cela va de soi, ceux qui corrigent les néologismes, s'en offusquent, ceux-là, à mon avis, sont des fainéants pas possible qui prennent la liberté raccourcielle de nous insulter de ne pas avoir pensé à d'autres façons de le dire, y compris les plus académiques, de ne pas avoir choisi celles-ci délibérément mais par ignorance de la formule consacrée, et ce sont ceux-là même qui craignent les courants d'air de l'usage et ferment toutes leurs fenêtres sur le même jour sans saisons. La notion de néologisme n'existe-elle pas uniquement pour ceux qui se targuent de connaître un lexique arbitraire, le lexique dominant mieux que les autres ? » Wiltord en joie, émerillonné, expectora une nouvelle atomiserie. « Maintenant qu'il n'y a plus de malaise, lucrerie, en vrai, ça sent les pieds.

- Ça va ! Il y a de la compétition aussi !
- Des excuses, des excuses.
- En premier, ripaille. Ça a de la gueule, dis pas non.
- Ribote.
- Gogaille.
- Ribouldingue.
- À mon tour, bombance.
- Agapes aussi.
- Et bamboche.
- Bâfrée.

- Réjouissances. - C'est bon de parler avec quelqu'un, sans craindre ses ressources. » Thomas Thomas reniflait avec récurrence, et déglutissait toujours, accompagnant machinalement sa station de petites gorgées prises à une bouteille sans étiquette. Il devait avaler ses glaires, puisqu'il ne les crachait pas. Sans faire de difficulté, Wiltord ferma les yeux sur ce travers un peu rustre. Lui avait commencé à cracher et le tarmacadam sous leurs quatre pieds ballants, à des années lumière, s'étoilait avec émotion. Après un départ prometteur, une tension acerbe s'insinuait entre les deux inconnus. Wiltord se proposa de rouler une cigarette de haschich, Thomas Thomas silencieux ne laissa rien paraître qui put influencer sa décision. Wiltord commença à effriter la résine en un hachis fibreux qu'il mélangea au tabac d'une cigarette vidée. Il n'en tira que quatre lattes et le proposa à son contemporain, comme celui-ci était bûcheron, il nous l'apprenait, il claqua de la langue pour accepter et il se le laissa passer comme si de rien n'était qu'un peu de vent. Rapidement, le liège de ses pommettes vit ressortir en familles un peuple de lenticelles que le repas avait appelées à l'intérieur. C'est ce moment-là, privilégié, mûr entre deux hommes nouveaux que choisit pour passer une petite brunette. Elle avait des mains à retourner le chèvre. Et des lèvres nées pour le vin chaud. Ce fut ce que Thomas Thomas put en dire, alors que son cousin pour tout commentaire répéta : « - Marie, Marie. Il n'y a que Marie. Marie, Marie ». Une fois sûr de n'avoir raté aucune des scènes lubriques que la marche de la petite avait pouvoir de lui inspirer, Thomas Thomas se renseigna : « - parle-moi d'elle », pria-t-il simplement. « - L'autre jour, » clama, inspiré, Wiltord, « je la surpris qui me regardait. - C'est bien parti. - Tu crois ? - Elle doit être loin déjà, s'elle a fait ça. La main proche de la faux la grande âme, en phase terminale ou l'approchant, si j'en crois ce que tu dis. - Un bout de chemin a été fait avant. - Tu as déjà dû métastaser en elle et t'accrocher à d'autres de ses représentations. Il n'y a pas de marche arrière. Sacré diable.

Mais parle-moi de cette Marie, en moins de détails. - Elle est blonde, avec de la poitrine. Je ne suis qu'à Marie. - Je comprends, et toi, c'est pour pécho, alors ? - Marie et les autres. - Oh. Je, c'est comme cela que les choses sont à la butte. Je n'imaginai pas, mais c'est très bien. Si vous êtes tous consentants. » Wiltord resta un moment interdit. « - C'est un peu fou cette histoire, tu ne dis rien. Nous nous connaissons à peine, je sais, penses-tu que je suis accro à elle ? Ma mère dit qu'une seule question suffit. La première à se poser. Si vous n'étiez que les deux. La prendrais-tu seul ? - Euh, je. C'est une approche intéressante, qui me surprend par sa profondeur, immédiate. Et que réponds-tu ? - Ça a pu m'arriver, lors d'une veille. Un coup entamé le soir avant de tomber. Et une après-midi ou deux à l'occasion, mais je revenais toujours offrir la seconde moitié à quelqu'un d'autre ! » Thomas Thomas se servit de cette confiance pour faire le bien. « - Peut-être l'apprécies-tu trop. Trop prématurément. T'est-il arrivé de l'attendre si fort qu'au moment du contact tu sentes ton cœur sur le point d'éclater ? - Marmenteau. Ma foi. - Évidemment », rigola le bâfreur pour détendre l'atmosphère. « - Il y a l'emménagement lui-même, l'aménagement, la liste infinie des nouveaux efforts et les découvertes désagréables de la promiscuité, la disparition des attentes, de l'excitation et la sublimation non parfumée des bourres d'expectations, j'en passe qu'importe c'est toujours l'annonce à ses parents qui fait peur, pas vrai ? Comment leur dire qu'on va s'installer avec la beuhère ! » L'exclamation en fausset déprima vite en sombre regard. « Je transforme tout en vapeur d'eau ces jours-ci. Rien n'a d'importance. - Ne dis pas ça. » Revenu dans la conversation, Thomas Thomas déchira un carton et y écrivit, entre les miettes grasses restées à sa surface : manger, digérer, saillir, reposer. Il le retourna et de l'autre côté écrivit : apprendre, transformer, écrire, se relire. « Tu vois. Tu ne fais plus que le quatre. Ce n'est pas sain.

- Et le deux.

- Et le deux ? » Wiltord traduisant mal ou trop bien se plaignit d'être dégoûté. Il précisa son état par une paraphrase : être dépecé de ses entrailles. Voyait-il ? Sa maladresse excusée, il voulait dire par là qu'il ne goûtait plus rien, il s'était tiré, avec les autres et Marie, hors du sens du goût, qu'il s'était arraché du ventre la longueur labyrinthique des intestins et leurs grêles, leurs greffes, leurs grèves de doute avaient été finalement dépassées. Consommation. Acte continu. Respirer. « - Je vis de fumée. Et les battements de mon cœur, tu comprends, sont assurés par les vibrisses de mes bronches qui se décollent et se secouent comme des poissons quand la fumée reflue vers eux. - L'image est belle, j'aimerais m'y », un opportuniste

vint qui les interrompit sans égards. Il était noir, habillé en survêtement, il leur demanda what was up entre deux malaxations de sa guimauve de termite rouge. « - Wesh les gars, excusez-moi de vous déranger tu vois, vous auriez pas », incommode, Thomas Thomas éructa à moitié, d'embarras pour son nouvel ami et lui-même, il vitupéra entre ses dents : « - il est grand temps que l'artiste réapprenne à travailler dans le sens de la largueur ». En conséquence, et d'une seule balayette, il allongea l'opportun. Ci-après attendit, qu'en ayant eu assez ce dernier partit, réalisa comme il ne partait pas, cela après observation et taloche vérificatoires, qu'il avait du front, dans sa chute, par inexpérience, heurté et fendu le trottoir, requit l'aide de Wiltord pour le passer, il était grand, dessus le muret dans la pelouse. Où il reposerait « personne n'en doutait, madame, » avec plus de bienséance comme Madame Tosto qui passait, au même moment par la rue Bergouchon, le fit fort justement remarquer. « - Tu l'as tué parce qu'il était noir, n'est-ce pas Thomas. Et moi dans tout ça ?

- Tu es mon ami, il m'en faut un.

- Mort de rire. Sur la base de son vêtement, du coup. Tu n'as jamais vu l'amitié se présenter en jogging ?

- Négatif. J'avais ma raison.

- Idiot que je suis. Tu défendais la langue française ! Contre ces boutiquiers de la double nomination, d'outre-Atlantique et Manche, qui appellent un orque une baleine qui tue.

- Le patriotisme est l'ultime refuge de l'idiot.

- Ah bon !

- Oui.

- Alors quoi, tu me fais mariner ! On ne tue pas un homme par plaisir.

- Sa race.

- Ah ! C'est ce que je disais.

- Non. Sa race future. Ma discrimination a des bases bien plus solides que celles que tu as énoncées, elle est alimentaire. La race est une question d'alimentation. Les religions le savent. Ils me font rire avec leurs implants et leur cybernétique. La seule chose qui définit l'humain, par-delà l'individualité, dans le long terme, est son régime. S'ils mangent ceci ou s'abstiennent de cela, passe-moi toutes les variantes de fiottes inverties, il y a de fortes chances, de très, très fortes chances, qu'ils pensent, agissent et voient comme ça qu'ils mangent ou ne mangent pas. On se dispense de peuples entiers d'idiot. Si l'on sait y regarder c'est un gain de temps considérable, une épuration de la démarche, un surcroît de sécurité indispensable aux vraies pensées. Choisie, la vraie pensée sélectionne son

exposition. Dès lors, le silence est la meilleure réponse à un idiot qui vous fait de l'ombre. - Voilà pourquoi tu l'y réduisis. - Il est intelligent de lui refuser la pensée, l'idiot n'étant que grenage, son mouvement, ses émotions sont des réflexes identiques qu'il croit chaque jour nouveaux, il protège son individualité comme le pontet la détente, il n'a d'autre prénom que mouton. Sa vie peut bien être utilisée à l'édification des nôtres. Par mon cul ! Si je pouvais m'habituer de mon vivant à en manger, je trouverais le courage de le faire. Qu'ils retournent chez eux ces mangeurs d'insectes proliférants qui brouhahatent, vivre, vivre, vivre. Une fois les pommes récoltées, les presses nettoyés et les citernes conduites. Bon vent. » Wiltord dut aller contre son bon plaisir et calmer Thomas Thomas que la combustion du joint avait passablement échauffé, et cela lui coûta, car il adhérait à ce nouveau racisme du futur, doré, savant et frais, et il avait goûté avec volupté le plaisir étagé de son déploiement sur d'aussi grandiloquentes bases. Il pouvait en mettre là-dedans. Il avait l'estomac bien accroché ce Thomas Thomas. Wiltord lui trouvait une humeur dingue. Deux mois de ça, il aurait considéré une transplantation de microbiote. C'était dans la façon qu'il avait de se jouer des borborygmes et des remontées acides, tout en jouant du lot de son esclavage singulier. Les choses n'étaient pas pareilles, elles ne paraissaient pas aussi brumeuses, légères au temps où il en répondait lui, Wiltord, à son propre Panurge caché. Thomas Thomas, redevenu d'un certain calme, informa sa rencontre de circonstance qu'il lui faudrait assez vite songer au quatre-heure, il craignait que cette obligation ne les séparât que trop vite. Résolument optimiste, Wiltord soutint que non, au contraire, où l'on servait à manger les plus malins devaient chercher à vendre de quoi. Leur cause était commune. « - Rien ne couvre mieux le goût des pets que le fumet des tabacs. Que remplit-on quand baigne les dents du fond ? » À cette occasion, le jeune philosophe de la butte eut un eurêka et se rattrapant, se suivit, se continua et pensa que le temps des repas serait bientôt celui des pauses pétun, que le commun abrégérait en paupun, pœing, poing, puis pain ; cela n'avait pris qu'un instant dans son esprit, il faudrait au peuple un siècle d'incubation. Quarante-vingt et dix et neuf ans de prise en bouche et de mâchement. La tendance au moindre effort, tu parles. Mais il n'avait pas tort, la casserole était un pré-estomac. Dès lors si l'on est certes ce que l'on mange, on est pour part pré-cuit. Esse c'est être gegessen nous disent les non-latins. L'addiction première devenue dépendance puis besoin nous place dans la cheminée de l'aliment. Nous sommes les alambics de la matière vovaréphile. Les poissons se seraient-ils déplacés si l'oxygène de l'air ne leur mettait pas

copieusement la cervelle à l'envers ? Les dauphins, monstres de décadence, y seraient-ils retournés, ces Eugène, sans cette grande puissance tragique qu'est l'accoutumance. Il fallait voir comme Thomas Thomas buvait la bouteille, et comme vidée celle-ci en retour lui suçait l'air de la bouche, au point que le regard de son compagnon momentané tourna à l'inquiétude. Le pauvre ne rigolait plus, non plus n'exagérait quand il tomba asphyxié sous les baisers de sangsue de la bouteille qu'il avait excitée outre mesure, quand Wiltord dut mettre son pied sur sa poitrine et tirer, tirer pour lui arracher de la bouche et le sauver. Thomas Thomas allait se tuer à ce rythme-là, une bouffée d'air, une bonne bouffée d'air, le plus grand bien lui ferait. Sur le point de partir, on fit gaffe à ce que les montres soient synchronisées, leçon tirée. Thomas Thomas n'avait que son téléphone, heureusement, il s'y connaissait, il trouva moyen de lui faire cracher les secondes. On était prêts, quoique sans plans. Thomas Thomas moitié pour prendre la température, moitié pour se compromettre en pure curiosité hasarda : « - on peut passer le temps sans, non ?

- Non, Thomas. Non. On ne peut pas. » Wiltord donna quand même une seconde à cette proposition naïve, il réfléchit gravement, le soleil presque à angle droit. « Non. Un jour peut-être. Le mois d'août est encore long. » Sans plans, néanmoins, ils se trouvèrent paradoxalement sûrs du futur. Ils s'en remirent à chiner par les rues de la bourgade, au hasard.

Au détour d'une d'icelles que le département avait nommée Grosnier, un garçon d'une dizaine d'années que son oncle faisait marcher par sa main s'égara un instant : « - Thomas, Thomas, serpillière, troufignon. » L'enfant avait fait passer ce message sur la mélodie d'une comptine qui lui collait plutôt bien. Son oncle frémit d'horreur, sentiment qu'il versa sans effort dans une contrition affectée. Il tira violemment le bras du petit. « - Laser enfin ! Quel parler vulgaire que çui-ci ! Ça ne va pas chez toi ? Excuse-toi tout de suite auprès de monsieur et essuie-toi la bouche. Où as-tu pris des saletés pareilles ? » Laser s'était libéré de la pogne de son oncle, « - serpillière, serpillière ». Thomas Thomas conquis par le toupet du bout de chou lui dit : « - très bien trouvé, petit. Tu m'as eu.

- Mais Monsieur, permettez-moi. À votre place. Au moins ne l'encouragez pas dans cette voie. Si c'était mon fils.

- Justice voulut que vous n'en eussiez pas et veillera à ce que vous n'en ayez point. Le petit a gagné, admettez-le. Ne soyez pas mauvais perdant. Ces tonnes d'honneur inutile vous pèsent sous le menton, mon vieux.

- Je ne vous comprends pas Monsieur Thomas.

- Commencez par ne pas tronquer mon patronyme je vous prie. L'emploi qu'il fait de votre langue, le petit, - la langue dont vous vous revendiquez et à laquelle vous semblez participer si peu, - défie vos privilèges d'adulte sachant son passé simple. Il vous a défait, le plus simplement du monde. » Thomas Thomas pantomima le pauvre oncle. « Et vous mangeâtes, vous mangeâtes puis nous nous fumâmes. » L'hilarité de Laser était contagieuse. « S'il n'y a plus même ça, vous froissez-vous sur vous-mêmes. Même plus ça à faire valoir. » Le monde entier était plié en deux de rire. « Je parie mon oncle, que vous n'aviez jamais pensé aux gros mots en termes de justesse ! » Wiltord prit la relève. « - Les registres de langue, Monsieur, quand on y pense une seconde, sont inopérants et nés d'un désir prescriptif et décrêteur. Je ne les ai jamais trouvés utiles que dans les lettres de motivation, et encore il fallait deviner qui la lirait, pour ne pas en risquer un trop proche, et dans mes copies d'examen, en triangle ou cymbale, pour donner plus d'impact à une exclamative familière qui me présenterait instruit, désinvolte, splendide. Ce qui vous embête, Monsieur, c'est que votre neveu ait eu, par ce coup d'éclat, de gouaille, cette serpillière, serpillière, plus de poids que vous n'aurez jamais. » Thomas Thomas sans ajouter un mot, sans décroiser ses bras, pointa Laser qui tournait au coin de Grosnier et Pervert. Et comme s'il fût sorti de la pointe de ce doigt, l'oncle courut sur ses petites jambes débiles, chouinant après son neveu qu'il l'attende, qu'il l'attende par pitié. Quand ils eurent déserté le paysage, Wiltord fut attaqué par la bouffée afro d'un magnolia têtard, magnifique, qu'un propriétaire avait dû fertiliser aux bons moments d'un soigneux désintéressé. Son port tourmenté et ses couleurs somptueuses étaient l'idée même du goût qu'on y prenait. La maison n'était là qu'en accommodation. Là, Wiltord avait dérivé soudain vers un jour de tristesse, il s'alluma une tige. Il garda un moment la main en observation la main que Lemuel avait approchée. Son regard finit par en glisser. L'arrondi d'une ferronnerie s'offrit comme un des grands palmiers de Marie et un buisson d'hortensia faisait comme le futaal à franges de cuir qu'elle avait porté une fois, qu'on aurait jeté à l'envers sur une chaise en jonc. « L'étage collinéen m'allait mieux. Je me sens moche. - Oui je connais ce sentiment », le réassura Thomas Thomas, « il vient sur des substrats très variés. » À peine eurent-ils repris leur route, ainsi chargés, se forçant à se faire mal dans une direction quelconque comme chaque jeune poète devrait pousser sa première pensée au précipice de l'infini, à peine un pas qu'une petite voix acérée les prit au dépourvu. « - Quincaillerie, quincaillerie, ta mère la

quincaillière. » Ils eurent un mouvement de recul, surpris pareillement l'un et l'autre par cet aboiement apostrophique, dont l'origine illocalisable les laissa une atroce minute incapacités. « - Marmenteau qu'est-ce que c'est cette rue ! - Un bateau saoul, Tarot, comme en un piège marital cherchant par quel détroit fatal il a encore laissé son doux picpoul. » Un chat sauta près d'eux, sur une poubelle de jardin. Ils ne comprenaient pas. À la seconde près un beau glaviot huileux vint l'y accueillir. Le chat, exagérant le commentaire en meurtrissure, se plia en arrière et sauta au loin. Ce fut alors en retraçant le point d'origine du glaviot qu'on rencontra Gladys. Elle allait sur ses dix ans, de grosses joues à croquer et des jolis yeux couleur de filtre usagé. Après lui avoir exprimé de la main son respect et ses intentions amicales, Wiltord prit la parole : « - ma mie, » lui dit-il, « - voilà mot que je ne dirais jamais », le coupa Thomas Thomas.

« - Monsieur, et pourquoi ? » Se piquait Wiltord. « Pourquoi se priver de mots. Les toiles d'araignée ne sont-elles pas aussi intéressantes que le quartz.

- Partout où je le rencontre ce mot me mène à de déplaisants paysages et autres arrangements de rappels faits pour déprimer, imaginaire bourgeois emprunté par envie, condescendance datée, pédophilie, tentative de subordination, réprobation de fragilité, misogynie.

- Misogynie ?

- Misogynie.

- C'est très grave. Est-ce une accusation ?

- Vous n'auriez pas ma mie le petit Nicolas.

- Je m'en rends compte à présent. Vous me ramenez à la raison, Thomas Thomas. Je tiens à m'excuser de cet écart. Je tiens à m'en excuser publiquement. » Wiltord monta sur un pot de laurier et s'y retint comme à un mât pour présenter ses excuses publiques. Gladys, au nom de la Nation, consentit à les recevoir et lorsque le grand garçon fut descendu du pot qui bordait avec d'autres l'allée de gravier de sa cour, la question de son avenir fut abordée. « - Gladys puisqu'en ton état primitif et débile tu ne peux rien entreprendre ni commencer, sais-tu ce que tu veux faire plus tard, quand tu seras grande ?

- Veux être astrologue.

- Marmenteau, l'espace ! C'est un très beau métier. Monter les fusées, les faire décoller. C'est beaucoup d'études pour un rêve de gosse. C'est beau. » Gladys prit un air très sérieux et ouvrait grand la bouche entre chaque phrase, pour en remonter. « - Ça c'est astronome, Wiltord. Ce que vous me dites. Pour les garçons qui ont un petit zizi et une large maman. Moi je

veux porter des napperons sur la tête et avoir une pièce à moi, une chaise où me river et enchaîner les phrases comme des sequins sur une ficelle.

- Hum, Gladys, tu es trop mûre pour ton âge. Quasi blette, tu devrais t'amuser un peu plus, profiter. Tu vas faire peur aux garçons et manquer plein d'aventures.

- Je le crois. Je vais essayer, oui.

- Bien. Bonne fille. Dis, aurais-tu entendu parler d'un banquet, ou d'une fête, censée se dérouler près d'ici ?

- Non, Monsieur Wiltord.

- Un anniversaire, je ne sais pas.

- Non non. J'aurais été invitée.

- Et tu n'aurais pas vu passer des gens, sinon, dans ta rue, qui se seraient serrés la main d'une façon un peu forcée, comme s'ils les avaient prises.

- Si si, ils échangent des choses en secret, je le sais bien, mais ce n'est pas son heure. Il doit être au terrain en ce moment. Je le vois, là-bas, quand je vais à la ludothèque avec mère. Je ne connais pas son prénom, ce doit être quelque chose de stupide, comme Carpe. - Ah, Gladys ! Tu me sauves la vie. » Et la jeune fille regarda ces deux messieurs qu'elle avait sauvés et rentra sortir du frigo son thé glacé.

L'adolescent Pécaril et Thomas Thomas enfilèrent sur le conseil de Gladys quelques rues et trouvèrent sans difficultés l'individu en question assis avec deux autres types, dans un des buts du terrain multisports. Ils fumaient. On demanda au nom de l'humanisme à connaître ce plaisir après la longue marche qui s'était accomplie. C'était de l'herbe, cela ne faisait pas un pli et d'une nuance particulière, dominatrice, crue, maraude quoique nettement pré-linguale, bien rustique, à cape de garde, longue, fraîche. D'où la tenait-il, c'était un secret. Il ne voulut pas le dire. Thomas Thomas ayant pris la liberté de finir le joint insista. L'un des accompagnateurs, c'était vraisemblable médicalement imbécile, se leva pour les dissuader d'insister davantage, Thomas Thomas le prit en grippe et le brisa. Après quoi il s'énerma et le revendeur à la sauvette lui montra ce qu'il avait sur lui, sa consommation personnelle. « - De la locale, je m'en doutais », dit Thomas Thomas.

« - Je peux t'en avoir. Demain. Demain, vas-y. Le soir. Si ça te va. Combien vous en voulez ?

- Pourquoi pas maintenant. - T'as rien de prévu, j'ai l'impression. On fait ça vite fait.

- J'ai que ça sur moi, demain.

- C'est toi qui la fais pousser, hein ?

- Oui, oui. C'est moi.

- Gégé. » Thomas Thomas se tourna de trois quarts vers Wiltord et lui passa le sachet pour qu'il le voit. « - Il nous mitonne. - Je sais. T'inquiète. » Il se retourna vers le possesseur. « - Maintenant, alors. On va venir avec toi.

- T'es relou, mec. Vas-y. Mes grands frères, y vont pas laisser passer. C'est eux. Vous allez voir. J'ai rien d'autre je te dis. » Wiltord n'en entendrait pas davantage, il neutralisa l'intermédiaire et se mit à le fouiller à la recherche d'informations. Perspicace et détective qu'il était, il tomba vite sur un message qui lisait : la Juventus leur met 12-0 à ces bouffons. Envoyé à un certain Corentin. Ce fixeur avait donc acheté à ce Corentin pour cent et vingt écus de sa production, le jour même. Le troisième larron, mis sur le derrière, renvoyé à son premier livre, désespéré à l'idée qu'ils finiraient de toutes façons par trouver ce qu'ils voulaient, leur donna en bonne poucave l'adresse de ce Corentin, prénom il fallait l'espérer pour lui, inventé de toutes pièces. Rue Barconquis, la maison avec la véranda pleine de cactus.

Être de la police les avait enthousiasmés assez fort, ils élaborèrent un plan d'attaque détaillé pour assaillir à deux la propriété et sécuriser la production illégale. Les cartes légendées du plan d'attaque, la vue satellite, les trombones, les mouchoirs, la pince-coupante, le sac de salle de musculation avec un bloc de pense-bêtes dedans, le plumeau, la casquette bleu marine, même la boîte à meuh à minuterie qui marchait sur secteur, laquelle et lesquels néanmoins ne leur furent pas d'une grande utilité car il n'y avait personne à la maison et la porte n'avait pas été verrouillée par le père sorti léger pour sa course à pied. Les deux inspecteurs firent la parallèle et sourirent à penser que l'intuition de Wiltord avait été des plus justes. Certes pas dans les règles de l'art, au final. Thomas Thomas trouva de quoi apaiser son poêle dans la cuisine du domicile et dans la chambre de Corentin, à l'étage, Wiltord quarante-cinq solides grammes encore sur pied, effeuillés, suspendus à l'envers dans une armoire hydroponique et prêts à l'usage, qu'il s'était empressé de peser. Tout était à sa disposition, il en fit cinq pochons égaux, ignorant la perplexité silencieuse de son acolyte qui l'avait rejoint. Il les avait séparés sur conseil malin. Thomas Thomas ceci l'aurait voulu comprendre, son empathie là ne lui suffisait pas, il le sentait, ils passaient de connaissances à copains, hélas le temps manquait. Il prit sur lui de ne rien demander. Il y avait un mot à laisser, et la fuite à prendre. « - Chapeau-bas l'artiste, en cultivant avec soin et sciemment pour les jours de plus hautain ciel bleu et de lourds nuages bas, vous avez frappé fort. Je vous prie d'agréer, Monsieur Corentin, pardonnez l'usage

par défaut de ce nom de fume, l'expression de ma plus profonde gratitude. Recevez encore, cher Monsieur, mes remerciements les plus chaleureux et soyez assuré que nos pensées iront toutes à vous. Les voleurs nous taxeront toujours. Signé Haimet et Barat. » Wiltord fit pression sur l'arête de son nez et inspira longuement. « J'ai laissé un post-scriptum. - Ah oui. - Tu le veux. - Vas-y. - PS : désolé pour le plancher de l'armoire, je le croyais plus solide et y ai posé le pied. - Ces meubles-là se remplacent couramment. Il ne t'en voudra pas. » Tarder trop à faire vite risquait de les compromettre. « - Ça va, non ? Tu crois. Comme message. - Il vaut mieux ne pas y penser. Fais vite. - Quand même. - Wiltord, écoute, s'il y a bien une chose que l'on ne devine jamais avec précision, c'est la direction d'une lecture non encore faite. Va savoir, toi, ce qu'elles y liront. Marmonteau ce qu'il en pigera. C'est à n'en jamais finir. Tu sais, même la lecture la plus directe, académique, avec virgule blanche et paragraphe dégluti, orale, concrète passe par l'intonation, l'attention les pauvres, le timbre qu'y faire, l'aspiration d'une manifestation syntaxique commune ou non à celui qui lit, anticipée ou par cœur, datée et c'est laisser de côté l'interprétation des assonances et des liaisons, des homonymes et du suivi, la tyrannie accentuée d'une mélodie contractée. Pense à Henriette Leblond. - S'il le faut. - Et même la lecture intime, - ô elle en a corrompu plus d'une, - y a-t-il un destinataire ? Faut-il se le dire, se faire accroire le contraire en un mensonge bien monté à récit plausible. Juste écrire pour soi plus tard. - Ce que je tenais à dire y est, la langue s'en souvient. »

Une friche et ses deux noyers, plus loin rue Barconquis, entre deux propriétés leur offrirent l'endroit idéal pour authentifier la saisie. Pas de doute, rustique contre le palais, d'attaque, puis fraîche au pharynx, terreuse dans le souvenir, de la bonne. Nom d'une pipe. C'était de la bonne. L'apex de la montée fut atteint, dans la décontraction du débriefing avec puérité, en s'essuyant du brou aux habits et en se taquinant d'autres manières. Une escarbille derrière la grille des cils, sous le crâne, une fournaise. Certainement Wiltord en eût roulé un deuxième, avant même de penser à remonter, or Thomas Thomas n'entendait pas que l'on se repose sur de tels lauriers. Ses figures jaunes, adorables, défilaient sous les coups de balais du noyer. « Comment la fumerait-on, cette confiture verte lyophilisée. Une pipe à eau, pourquoi pas ?

- Banal.

- En pomme d'amour ?

- Poisseux. Je déteste.

- En combinaison de blunt parfumé ?

- T'en as ?

- Non. Pas sur moi. Aquarium ! Il y a le lycée. C'est à cinq minutes.

- Je n'y ai jamais mis les pieds, c'est pas aujourd'hui.

- Au fer à repasser.

- Un fer, à repasser. Fer. À. Repasser. Mais. Marmonteau oui. D'où tu sors des trucs comme ça. » Thomas Thomas d'un élan avait soulevé la pensée, intention ou sympathie. Les deux prodiges filèrent au trot du renard jusqu'à la demeure des Pécaril, le cœur dans le bouche et le sang sublimé en vapeurs. Il sembla que plus rien ne tanguerait ; les sauts de perspectives, clôture jardin, ciel feuillée, c'étaient fixés avec la précision d'un rêve. L'héritier du lieu désigna du majeur à Thomas Thomas une cabane de jardin, tenue debout par un compost stratifié. Celui-ci en position dans la cachette, il entra chez lui : « - salut mman, je passe juste en coup-de-vent te faire un petit coucou ». Rockia n'y crut pas une seconde mais quand elle en eut fini avec son paragraphe et voulut voir s'elle pouvait deviner quel item avait poussé son fils à cette extrémité qui lui avait permis de le revoir, elle ne le put, Wiltord avait disparu. Elle ne comprenait pas comment, si vite, et sans un bruit, si bien que le temps qu'elle sorte par la porte de derrière jeter un œil, croit la cabane en feu et dise : « - qu'est-ce que vous trafiquez là-dedans diables de vous ? » Les deux diables en question s'étaient évaporés, améliorés par les soufflettes au fer à repasser qu'ils avaient échangées, capables désormais de disparaître dans un nuage, ne lui laissant à ratisser qu'une montagne de fumées florales qui retombée ne cacha rien.

Ils coururent sans s'arrêter jusqu'à Jacques. Ils n'en pouvaient plus. Point de côté, vision incommodée, bouche réquisitionnée absolument par le traitement de l'air gras. Sur le banc où ils avaient espéré reprendre vie, posés, deux amoureux grattaient les débris du sol, la glycérophthalique du bois, l'appareil caulinaire des berces qu'ils avaient arrachées pour ne pas sans arrêts se ronger mutuellement de baisers mobiles et musclés qui trahissaient leur dépravation dépravée d'une pièce où se poursuivre. L'haleine magmatique du soleil montait au nez, le sort supporté par projectiles multiples supérieur, projectiles ralentis, rebond et pénétration feu avait fini par atteindre Wiltord et Thomas Thomas de manière significative. Devant ce tableau de banqueroute, ces deux petites fouines de désir, assises perpendiculairement sur le banc à Jacques, comme Wiltord Thomas Thomas perçut, avec la même acuité, un incommensurable besoin de bannissement et de rupture. Ils ne purent se résoudre à leur vouloir du mal et continuèrent sur la piste cyclable, pour

finir par trouver un remblai, sur le côté, lequel se présenta, calvitié par la sécheresse et qui avait été une fois les angles de son crâne découverts rendu plus propre et poli. Écroulés derrière le remblai, ils n'y restèrent qu'un instant. Cette fois, dépourvus de leurs cinq autres sens, ce fut la vue d'une oasis vert marine à l'angle extérieur d'une haie grillagée qui la cachait à la route sans la sevrer d'exposition solaire, qui leur refusa le repos, car les plantes qui la composaient presque exclusivement étaient à s'y méprendre très, très proches par leurs feuilles elliptiques, opposées, pétiolées, fortement dentées, de cannabis sativa. Hélas comment savoir si c'en était, sans le toucher, le goût ni même le for, l'odorat, l'ouïe que le quickstep dératé par Estruchamps leur avait coûté. Et s'il y en avait un carré, au moins aussi vaste, de l'autre côté de cette haie ménagère que le regard ne passait pas ! C'était possible. Le cultivateur aurait été trahi sans même le soupçonner. Il était inenvisageable qu'après ça on arrête d'y penser. Thomas Thomas ne fut pas long à savoir qu'ici comme ailleurs, l'unique solution n'était que trop évidente pour être choisie du premier coup. Il en effeuilla un pied en le passant dans sa paume serrée et s'en frotta les cornées avec vigueur. De suite il tomba à genoux, les bras levés au ciel. Geste que sans le son Wiltord interpréta comme une révélation et voulut avoir toutes les raisons d'imiter.

Thomas Thomas et Wiltord Pécaril étaient ainsi devenus aveugles, ils avaient plus tôt perdu le sens du goût et celui de l'odorat, ils ne s'entendaient plus et se palpaient avec frénésie, sans se sentir. Ils avaient dû participer ce jour-ci au pic exceptionnel des moyennes kilométriques car les cyclistes, espèce effarouchée, les voyant se toucher de la sorte, sur le remblai au bord de la piste, sans discernement, disparaissaient à la vitesse où l'horizon fait peloton. Ils tombèrent, Wiltord et Thomas Thomas. Épuisés, ils gisaient sans espoir. Ils mourraient sur place. Qu'y pouvaient-ils après tout, le hasard fait parfois que certains, très peu, tombent très jeunes à l'exact bon endroit. Rien ne sert de mourir : il faut mourir à point. Et malgré leur jeune âge, ils étaient plutôt en paix avec ce dénouement abrupt, croyant tous deux être embrassés à terre quand respectivement l'un prenait en cuillère un cadre de vélo rouillé, l'autre un sac poubelle abandonné par un brave une semaine trop pleine d'apéros, et tous deux satisfaits de ce romantique dédommagement. Enfin, il était brodé que sur cette parfaite tapisserie viendrait comme une signature un insecte, une forficule, une créature plus connue sous le nom de perce-oreille, dû aux

pincés, appelées cerques, qui terminent son abdomen et qui lui servent à se sécuriser, comme le spéléologue sa broche d'amarrage, lorsqu'il descend dans l'oreille à la recherche de cire pour son armure. La forficule repérant de la crête du remblai ces deux combles prometteurs serait donc venue vers le premier, c'était Wiltord Pécaril, et dans l'excitation lui perforant très légèrement le tambour du tympan, lui aurait redonné supplée par la friction de l'air l'ouïe. « - Qui c'est qui bourlingue là dans le noir ? » Le jeune homme pouvait entendre distinctement le jeu de couverts que Thomas Thomas avait au ceinturon cliqueter sur un tube métallique. Il fut un temps à faire le deuil de ce qu'il avait cru. « - Mon ami », cria-t-il enfin comme un parturient, « qu'as-tu fait, Thomas Thomas. » Il rampa vers ces entrechocs étouffés, il savait qu'il rampait parce qu'étant tombé pour la science, à plusieurs reprises, il avait enregistré les façons du vent à son hélix. De plus, il entendait ses propres muscles, de plus en plus nettement et mieux à mesure que le temps lui dévoilait sa nouvelle condition, il les entendait en dedans, jouer à faire s'embrasser les épiphyses, se mouvoir et avec eux tout ce qui leur était relié, et ceux qui s'activaient coïncidaient bel et bien avec un effort de reptation. En faisant de son mieux pour se repérer aux sons, une sorte de fredonnement inquiétant surtout que les tiquetis ne masquaient pas, il arrêta sa masse musculaire au plus près du lieu d'émission et tenta du mieux qu'il put d'activer Lemuel, l'allume-feu qu'il se rappelait avoir toujours sur lui pour de telles occasions. Le crépitement, la rétraction, l'implosion et le grésillement des choses consécutifs à leur rencontre prolongée d'une flamme sont plus distincts qu'on ne s'égarerait à le penser. Après un temps d'essai, Wiltord identifia sans crainte de se tromper le crépitement de cheveux. Non de poils, de cheveux. Il sut dès lors qu'il était proche de l'oreille de Thomas Thomas. Il la lui réchauffa. Si bien, malgré l'importante marge d'erreur, que le vent y retrouva goût et entrain et fit de la cloque de son tympan un moulin à eau. Thomas Thomas surpris tressauta, il entendait le long serpent de son estomac se retourner dans son sommeil. « - Wiltord ? C'est toi ?

- Je suis là. Ne crains rien. »

Ils écoutèrent jusqu'à plus soif le vent rouspéter à l'entrée de leur conduit vocal. Puis, un troisième orgue, sur le mode celui-ci du ronchonnement, qu'ils n'avaient manqué de noter, commença à devenir pour eux, par sa distance, son étrangeté, plus mystérieux, plus attractif. L'espace d'une heure, ils voulurent bien se contenter de croire à sa spiritualité, puis ils allèrent voir. Plus erratique sans doute, ses passages aériens déplacés dans la profondeur, maternel en un sens. Ils allèrent,

comme ils pouvaient, vers la source du souffle, contraints de deviner toujours le mouvement de ces corps aux cachots desquels le roulis de leurs muscles clapotait. Une bicyclette renversa Thomas Thomas. La jeune femme qui l'avait percuté chuta elle aussi, pour se relever dans la seconde. Elle tira sur ses moulages synthétiques. Elle ne s'était pas fait trop mal, versant dans le talus d'herbes hautes après avoir percuté sa victime à basse vitesse, du coup, elle prit avantage de la situation et leur demanda s'ils allaient bien. Un peu secoués, mais rien de cassé sec. Elle vit bien qu'elle avait à faire à deux handicapés. Maligne, elle devina d'emblée qu'hormis aveugles et retardés, ces jeunes mâles étaient aussi déficients du toucher quoique visiblement non paralytiques, elle plissa sa figure de carcajou. Elle leur emmiella le sens, les attirant à leur insu derrière un des pommiers du verger attenant. Ils étaient naïfs et confiants, sous le choc, ils la suivirent. Son plan exécuté, elle leur baissa short et caleçon et donna libre cours à sa curiosité voyeuriste, vaguement sexuelle, d'abord en comparant les deux organes génitaux sollicités, épouvantés ou au repos. Elle était sûre de n'en avoir jamais vu de la sorte, en vrai, voilà pourquoi. S'oubliant soudain, elle lâcha une brève exclamation : « - hie ! Sa semi-molle surpasse son érection, pauvre chou qu'est-ce qu'il compte faire avec ce glaon à couronne et capuche ». Elle avait oublié que ces messieurs entendaient, du moins la partie phonétique des mots, fort bien. Et ceux-ci concernaient après tout leur valeur reproductive. Promptement, ils devinèrent une perversité à l'œuvre. On les étudiait. On cherchait à profiter d'eux. Voulant au même moment lui envoyer un coup de pointu, ils tombèrent conjointement, empêtrés dans leur bas, commotion qui permit à la jeune femme d'enfourcher sa bicyclette et de filer. Au moment de la chute, Wiltord et Thomas Thomas s'étaient télescopés et c'est malencontreux mais ainsi, leurs phallus momentanément croisés comme deux badelaires, croisés dans l'air vif, décadent, crémeux de leur effondrement, ainsi qu'ils retrouvèrent les sensations du toucher. Lui écoeuré d'être de la sorte réifié par ignorance de soi et désillusionné d'un échange poétique qu'il avait cru possible, lui en plein krach de production hormonale, après cette défaite aux points, dans laquelle malgré lui il s'était investi, avait été investi autant qu'en une version jouée de l'éternelle survie pour le code entier de sa prédisposition remaniée, relu. Ce ne fut pas sans déplaisirs qu'ils retournaient à ce monde de contacts.

Remis en selle par le destin galopant les deux jeunes amis vont au toucher. Ils ont un but, la butte. Shavronne pour horizon. De la main longeant les clôtures d'enceinte, du bout de la chaussure suivant les

trottoirs, ils demandent à quidam quand ils se sentent quel sens prendre et vont. Rue Trou, ils tombèrent sur une belle voix encoffrée, forte et masculine, alors Thomas dépossédé par le changement d'une claire notion du parler et du tu, se questionna à voix haute : « - quelle tête peut-elle avoir, une telle voix ? » L'honnête homme qui en était le propriétaire lui dit sans ambages qu'il pouvait lui palper le visage s'il souhaitait, il avait vu des non-voyants le faire à la télé, il ne voyait aucun mal à ça. Seule la chaleur, peut-être si cela l'incommodait, il n'était plus aussi frais qu'au déjeuner. Le quidam prit une des mains de Thomas Thomas et la guida. « En effet, Monsieur, que vous êtes mellifère, sainement ! Mais sainement. Vous me comprenez. » Le monsieur avait une longue barbiche broussailleuse, mais clairsemée, sur un menton plutôt flasque, en galoche et fendu. De ce point, Thomas Thomas rencontra presque sans transition un nez proéminent, pointu. Les joues étaient belles et fermes, très creusées vers les ailes. De front, Thomas n'eut pas le temps d'en sentir, une chevelure ci-après et bien garnie, crépue commençait, un tourbillon dans la toison rappelait un choc passé, qui avait été reçu. Alors qu'il redescendait vers les oreilles Thomas Thomas sentit un paquet glaireux et tiède lui venir au visage et au même moment, l'homme se mit à éternuer, « - Bali, pardon ! Le pollen, je ne m'en sors plus. Pardon pardon ». Et il se mit en devoir d'essuyer solennellement le visage du jeune aveugle avec un mouchoir de papier. Quelle ne fut pas sa surprise quand il sentit sous son tissu rouler les pupilles de Thomas Thomas. Mis quinaud par sa propre répugnance, le philanthrope fit l'effort de reprendre vite ses esprits, il additionna un et un, il se jeta à genoux, ses regards lui revenaient, « vous voyez, vous voyez ! Mon garçon. C'est un miracle ». Thomas Thomas mit une minute à passer l'abîme de lumière crue. L'homme le regardait, son visage cramoisi, fendu, à l'intérieur une dentition inégalement goudronnée qu'un usage frénétique des pastilles à sucer avait ruinée, la symétrie des éléments exagérée par la pratique en une sorte d'étau, la porte du front grande ouverte entre les battants des temps. « - Monsieur, je ne sais pas ce qui s'est passé mais merci », lança Thomas Thomas dans le doute, « il faut que je m'occupe de Wiltord, mon poteau, mon frerot. Au pire des cas j'essayerais de reproduire l'épisode. Adieu.

- Adieu mon nom est Mèneraud.

- C'est bien. » Thomas Thomas mena Wiltord par les rues et lui fit toucher beaucoup d'objets. Ils présentaient tous à sa vue retrouvée des facultés nouvelles. Aucun cependant ne vint apaiser les paupières de Wiltord Pécaril, aucun ne lui rendit la vue. Jusqu'au square Ririnave, où deux

garçons avaient cessé de jouer à la balle pour lécher des glaces, sous le regard protecteur et réfrigérant du père d'un des deux. Wiltord devina toute la scène qui se passait pourtant à quarante-cinq mètres de là, mis en état de fièvre, il bégaya : « - ils mangent des glaces n'est-ce pas, c'est de la glace, Tom, pas vrai ? - Fonce Souleymane, je retiens le père ». Et Wiltord leur fondit dessus, s'empara des bâtonnets de sorbet et les appliqua à pleine paume sur ses paupières endormies. Comme ça, la vue lui revint. Ses orbites aspirèrent le soleil comme la locomotive rembobinée son nuage de charbon. Il fit face à Thomas Thomas, laissa vibrer pour lui l'excitation de ses mains ouvertes de part et d'autre de sa tête, Thomas Thomas, dans le même délire, lui sourit. Ils se regardèrent longtemps, rivalisant d'intensité. Ils se trouvaient beaux. Ils l'étaient.

L'homme, le père, quarante années de trop peut-être, voulut courir au-devant du danger et punir celui qui avait fait peur, qui sait traumatisé, déscolarisé déjà son fils et l'ami de son fils. Wiltord eut la présence d'esprit d'un pas de côté et fit bon usage de ce sursis en assurant l'homme que non. Il n'en serait rien, ce ne serait pas. En signe d'amitié, la rixe cette fois totalement invalidée, Wiltord Pécaril lui confia même un conseil beauté, d'une valeur inestimable, dont l'envergure et l'impact au quotidien, saisis, étonnèrent autant qu'ils ravirent. « - Ce ne sont pas tant le stress et la génétique qui t'ont mis le crâne à zéro, papa, que les bains et douches brûlants. Dans l'urgence, se sécher frénétiquement avec de vieilles serviettes râpeuses. L'optimisation. Du matin en plus, avant de sortir, me trompé-je ?

- Ça ne m'était pas venu à l'esprit.

- Le lien n'est pas évident. Ce sont les changements brusques de température.

- C'est fou, si je l'avais su plus tôt.

- Ne dis pas ça. Tu as encore du territoire à sauver.

- Merci en tout cas, merci.

- C'est moi. » Et Wiltord le suivit des yeux qui s'éloignait, sur ce faux-plat triomphal qui pénétrait la voirie du bourg, son désert de Noël, poreux sur la tête, se jurant à lui-même, quand son tour viendrait, de visser la casquette ou de se pendre. Suivi des deux garçons, il sortit du champ de vision, Wiltord, tourné vers la butte, explosa : « enfin, je ne suis qu'à toi. Qu'à toi ! L'autre jour je la surpris qui m'observait. - Elle doit t'attendre. - Je sais. Je lui ferai impression. Fusionner, en un seul être ! Beurk. Je ferais comme as. Alors que tout le plaisir est d'être deux corps différents qui s'éprouvent sous le regard amusé et bienveillant du couple installé et

patient dans sa bergère à oreillettes, il sait d'après et comme eux que la jouissance naît dans le latex. - C'est puissant. » Avec la vue, étrangement, Wiltord avait remis son for en chaire.

Ce ne fut pas avant que ne les y porta une paire de guibolles orientales que ces merles accoutumés d'Estruchamps pénétrèrent le bois de frêne et d'aulnes et de bouleaux, aux sous-étages de charmes, de noisetiers, de sureaux que la perte d'un cours d'eau avait mit mal et colorés de lugubre, de lait et de sinistre, joie salubre, oxygénatrice, de courte et acceptable durée. Cette détresse enivrée d'elle-même, même la nuit ne la cachait pas, doublée qu'elle pût être des escamotages bandits de perspective soudains, des brusques sauts de la distance. Le sous-bois, plus sombre que la nuit, avait une qualité vertigineuse, des feuilles, des branches, des chauves-souris, en surgissaient pour vous voler au visage. Marie en sortit, l'arme au poing, les prit au dépourvu, les transperça de questions. Ils avaient trouvé, avaient-ils trouvé, et çà, qui était-ce, Thomas Thomas, Marie, rue Barconquis, il n'y était pas, mais ils avaient trouvé, l'enquête, une enquête, ils avaient trouvé, de la même chose, marmenteau, l'on se rappela un fer à repasser, Thomas, mon briquet putain, et combien, c'est toi qui l'a, combien genre, il était parti avec et Thomas, il était parti pour de bon, « - un troisième, hein !

- Non juste moi. » Elle leur avait passé des menottes alors qu'ils composaient. « - T'es qui toi pour t'amener, le noir sur le dos ? » Elle fit une pause pour les mieux regarder. « Mais vous êtes raides ! » Perdue par cette comparaison, ils gardaient le silence. Elle fit idem. Un des deux craqua. « - Un peu.

- Excellent. » Elle se détendit. « Il vous manque quelque chose, non ? J'ai une drôle d'impression.

- Marmenteau c'est l'odorat. - Nous ne l'avons plus.

- Tant mieux au fond. Surtout en tant qu'homme.

- Et le goût. - Attends, celui-là. Il faut lui expliquer. Parce qu'on s'en est mis des choses sur la langue. - Sans avaler ! - Sans avaler, bien entendu, sur les papules. Là seulement. Tu vois. - On recrachait tout bien. - Rien. - Rien. Foin, chair de kiwi, poussière de tabac, pouce, fond de ketchup, cire d'oreille, laurier, savon, fermeture éclair de blouson. Le goût est une invention. - N'existe que la texture. Sur quoi l'esprit sublimant convoque ses fantômes.

- Alors c'est vrai. » Marie les poussa dans le dos. « - C'est doux, c'est quoi ? » Ayant passé son doigt entraîné par la poussée du départ sur la menotte, Thomas Thomas rêvassait. « - Du bois de frêne, on l'utilise pour

les cercles à fromage. Les boîtes, tu sais. » Et c'est de la sorte qu'avec Thomas Thomas on l'apprit. « - Apprendre quelque chose de nouveau chaque jour, c'est possible ! » Quelqu'un avait la défonce coupable.